

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, parissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

AU PUBLIC CANADIEN.

Le succès de la REVUE CANADIENNE a dépassé toutes nos espérances. Durant l'année qui finit nos listes d'abonnement ont doublé. Nous sommes reconnaissants de voir nos humbles efforts rencontrer chez nos compatriotes d'aussi vives sympathies.

Notre moisson de 1847 est plus riche et plus abondante que celle de l'année qui vient de s'écouler.

Nous allons reprendre bientôt la publication des NOTICES BIOGRAPHIQUES des Contemporains illustres, et rien n'égale l'intérêt de nos nouvelles Histoires de Voyages, Esquisses de mœurs, Romans, Nouvelles, Découvertes des Sciences, Beaux-Arts, Progrès de l'Industrie, Connaissances Utiles, Inventions nouvelles, etc.

Programme

DE LA REVUE CANADIENNE POUR L'ANNÉE 1847.

En commençant nos travaux de 1847, nous croyons devoir faire part à nos lecteurs, de nos projets et de nos espérances pour l'avenir de nos publications, et des changements et améliorations que nous nous proposons de faire à notre journal pendant l'année qui commence.

Après deux années d'existence, l'expérience nous a prouvé que la grande difficulté, le grand obstacle qui s'oppose à l'avancement et aux progrès du journalisme en Canada, c'est l'absurde système du long crédit malheureusement encore trop répandu parmi nous.

Pour le journal, le crédit est ruineux, il a pour résultat et pour conséquence la perte de temps, des frais de collection énormes, l'absence de tout énergie et d'indépendance dans le ton de la presse, qui font qu'au lieu de grandir et de prendre chaque jour une nouvelle force, une nouvelle influence, le journal traîne le plus souvent une misérable existence, qui ne peut être susceptible d'aucun bien pour la société, et fait le désespoir de ceux qui s'engagent dans la carrière de la presse périodique.

Que le public ne trouve donc pas mauvais que nous l'entre-tentions aujourd'hui d'un sujet qui intéresse lui-même autant que nous, puisque tout le monde doit avoir à cœur le perfectionnement et l'amélioration du journalisme.

Regardons la société anglaise autour de nous, les efforts qu'elle fait pour soutenir la presse périodique, les cents feuilles qu'elle a déjà établies et rééditées, qu'il faut partager avec eux ce quatrième pouvoir de l'état, si nous voulons combattre pour les trois autres et les conquérir à notre tour.

La liberté commerciale, aussi étendue que possible. L'éducation nationale, même par une contribution forcée. La réforme du tarif des postes, des taxes uniformes et le contrôle donné au gouvernement provincial.

Un meilleur système de jugement. Un système de banqueroutes qui protège également et les droits du créancier et le débiteur malheureux.

Enfin une justice égale pour tous les sujets et de l'économie dans toutes les diverses branches du service public.

Voilà pour la partie politique de La Revue Canadienne; quant à la partie littéraire, nous pouvons assurer nos belles dames qu'elles y trouveront autant d'intérêt que par le passé. En agrandissant notre format, nous pourrions leur donner encore plus de matières instructives et amusantes à lire.

Il espère donc qu'avec le concours de ses amis et du public en général, l'année 1847, sera pour le journal une année féconde en événements et en résultats importants.

La prochaine session de notre Parlement ne sera pas un des moins graves événements de 1847. Les divers mouvements des partis, les nouvelles combinaisons, voire même les spéculations, les bruits qui courent devront occuper la presse.

Durant la session la Revue Canadienne agrandie contiendra tous les débats et donnera toujours les meilleurs renseignements politiques aussi à bonne heure que possible.

Quant aux nouvelles d'Europe, aussitôt leur arrivée en ville, nous les donnerons dans un Extra, si ce n'est pas notre jour de publication.

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des nouvelles de la ville, des affaires commerciales et municipales, etc. Enfin de tout ce qui peut les intéresser.

La REVUE CANADIENNE soutiendra comme par le passé de tous ses forces, de toute son énergie le PARTI RÉFORMISTE du Canada, sincèrement persuadée que le pays ne peut prospérer que par le triomphe des principes qu'il professe et des doctrines politiques qu'il veut mettre en pratique.

Nous voulons le gouvernement responsable, tel que compris par lord Durham, et par nos chefs politiques MM. Lafontaine et Baldwin.

La liberté commerciale, aussi étendue que possible.

L'éducation nationale, même par une contribution forcée.

La réforme du tarif des postes, des taxes uniformes et le contrôle donné au gouvernement provincial.

Un meilleur système de jugement.

Un système de banqueroutes qui protège également et les droits du créancier et le débiteur malheureux.

Enfin une justice égale pour tous les sujets et de l'économie dans toutes les diverses branches du service public.

Voilà pour la partie politique de La Revue Canadienne; quant à la partie littéraire, nous pouvons assurer nos belles dames qu'elles y trouveront autant d'intérêt que par le passé.

L'Album Littéraire et Musical de La Revue Canadienne, continuera à paraître par livraisons mensuelles régulièrement le 25 de chaque mois.

AVIS IMPORTANT.

Nous le réprimons encore il nous est impossible d'envoyer nos publications à d'autres, qu'à ceux, qui non seulement sont capables de payer, mais veulent payer et paient réellement.

Cette manière de faire les affaires est la seule, selon nous, qui puisse nous assurer un succès utile et une existence prospère. Sans remises certaines et régulières de la part de nos abonnés, point de progrès, ni d'améliorations; or, comme nous n'en sommes qu'à nos premiers pas dans la carrière du journalisme et que dans le siècle où nous sommes, le journal avant tout autre chose doit être à la tête et le symbole du progrès; comme nous voulons que chaque année de l'existence de la Revue Canadienne, soit marquée par de nouvelles améliorations et des progrès utiles, il faut que chacun remplisse ses obligations.

Nous recevons tous les jours des Abonnements à la Revue Canadienne et à l'Album de la part d'Instituteurs des différentes parties de la Province. Nous sommes heureux de les compter au nombre de nos lecteurs; l'intérêt que nous prenons aux progrès de l'éducation, nous a déterminé, durant cette année, à leur offrir nos deux publications, pour moitié du prix ordinaire d'Abonnement.

L'année prochaine les mêmes avantages leur seront continués, mais à une condition expresse et sine qua non; c'est qu'ils s'abonnent pour une année et paient leur abonnement d'AVANCE.

Ainsi à l'avenir, les Instituteurs, qui veulent avoir La Revue Canadienne et l'Album pour QUINZE CHELINS par an, devront en s'abonnant ou renouvelant leur abonnement, POUR UN AN payer d'AVANCE.

Autrement ils paieront le même prix que les autres. Comme il est nécessaire que tous ces messieurs connaissent ces nouvelles dispositions de notre part, nous étendons jusqu'au premier de mars prochain la période durant laquelle il devront se conformer à ces conditions ou renoncer aux avantages qu'elles offrent.

À nos MM. les Instituteurs, payez donc votre abonnement pour 1847 d'ici au 1er Mars, vous gagnerez par là 50 0/0.

Montréal 29 Décembre. 1846.

A VENDRE A CE BUREAU

Le Premier Vol.

DE L'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE, COMPRENANT LES 12 LIVRAISONS DE 1846.

CEUX qui désirent se procurer ce Volume font bien de ne pas tarder. Le nombre d'exemplaires que nous en avons à vendre, étant malheureusement très limité. — Prix: 20s.—Éligamment Relié, 24s.—Ecrire Franco.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE. LE Propriétaire de ce Etablissement à l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier Typographique est maintenant au grand complet, et que les institutions qui le composent ne cèdent en rien à ceux d'aucun autre établissement de ce genre en Canada.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

UN EFFET DE MAGNETISME.

HISTOIRE INOYABLE.

(Suite et c.)

Grammont est une assemblée ville, propre, salubre et bien bâtie, que toutes les villes flamandes; les habitants ont un air de bien-être qui ne dément pas l'extérieur coquet de leurs maisons; plusieurs de ces maisons sont de véritables hôtels qui ne dépassent pas le parc de Bruxelles.

Paul se hâta de sortir l'auberge où s'était arrêtée la voiture; mais il se trouva seul, errant dans des rues presqu'incertaines, quoique le soleil ne fût pas enroulé, il se sentit le cœur serré; lui qui n'eût craint de vivre au coin d'un bois avec ses et ses pineaux, la pensée de s'enterrer, ne fut-elle que pour peu de jours, dans cette petite ville flamande, le faisait frissonner.

Paul se hâta de sortir l'auberge où s'était arrêtée la voiture; mais il se trouva seul, errant dans des rues presqu'incertaines, quoique le soleil ne fût pas enroulé, il se sentit le cœur serré; lui qui n'eût craint de vivre au coin d'un bois avec ses et ses pineaux, la pensée de s'enterrer, ne fut-elle que pour peu de jours, dans cette petite ville flamande, le faisait frissonner.

préoccupation, il se trouva sur la montagne, sans avoir remarqué qu'elle jolie promenade il venait de parcourir. Cette promenade cependant et l'air frais du soir avaient rasséréné ses esprits et refroidi son imagination.

Il se demanda par quel entraînement subtil, peu conforme à son caractère, il avait pu, sur la foi d'un vœu exalté, se décider à entreprendre, sans but raisonnable, un pèlerinage de dix lieues, qui, sans aucun doute, n'amènerait qu'un résultat ridicule. Il eut honte de son don-quirrotisme, et jura dans son âme que ce serait le dernier acte de folie de sa carrière juvénile.

Il jeta à peine un coup d'œil dans la chapelle, ordinairement déserte à cette heure. Rien n'y ayant attiré son attention; il passa outre, et comme la nuit s'avancait, il prit un sentier qui lui parut devoir le ramener directement à la ville.

Comme il descendait la colline, le profond silence de ces lieux champêtres fut subitement interrompu par un chant doux et virginal qui semblait partir de la chapelle. Il s'arrêta pour écouter... Puis il revint sur ses pas jusqu'à la chapelle qu'il trouva éclairée intérieurement par des cierges.

culturo, dont le dôme protégeait le seuil du pieux monument, Paul contempla, à quelque distance, cette scène religieuse, à demi éclairée par les derniers lueurs du crépuscule, mêlées aux pâles rayons d'une lune naissante. Il se souvint d'avoir entendu chanter et d'avoir chanté lui-même cet hymne en l'honneur de Marie.

C'était dans un bois aussi, près d'une chapelle dédiée à la Vierge, où sa mère allait prier en le conduisant par la main, encore tout petit. Que de fois elle lui avait dit alors:—Paul, ayez toujours confiance en la mère de Dieu.— Ici même, à cette chapelle, j'ai invoqué pour vous sa protection, avant votre naissance; c'est pour cela que je vous y amène de temps en temps, afin qu'elle se souvienne de vous!

Puis elle ajoutait:—Quand vous serez grand, et que je ne serai plus avec vous pour vous conduire, revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

Quand vous serez homme, et que vous aurez quelque peine au cœur, et que je ne serai plus là pour vous consoler, revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

Quand vous serez vieux, et peut-être seul au monde, pensez à votre mère, et revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

Et maintenant Paul était grand, Paul était homme; et quoiqu'il ne fût pas encore vieux, il était déjà seul au monde; car il n'avait que des amis et il n'avait plus sa mère!... Ce souvenir, ces tristes pensées l'émurent profondément: il tomba à genoux sur le sol humide de rosée, et mêlant sa voix à celles des femmes, il répéta du fond du cœur les trois mots latins qui signifient: Priez pour nous! Paul était tout à coup redevenu dévot, comme dans les jours de son enfance. En ce moment il lui eût été cruel de ne pas croire; mais le doute désespérant: était loin de sa pensée, et quand les chants eurent cessé, il se releva calme et consolé; car il lui sembla que sa prière avait été entendue, et que sa mère lui souriait du haut du ciel.

Il s'avança nu-tête, sur le seuil de la chapelle; le groupe pieux s'était retiré, à l'exception d'une femme qui achevait sa prière. Cette femme se leva, prit de l'eau bénite d'une main et de l'autre releva son voile. En cet instant elle se trouva face à face avec Paul. O surprise! c'était la tante de Marguerite. Il la reconnut instantanément à la clarté des cierges; mais elle ne le reconnut pas, et elle ne répondit à son salut que par une légère inclination.

Paul se hâta de lui suivre, tremblant et hors de lui, et quand il l'eut rejointe, il la salua de nouveau en lui demandant si elle le reconnaissait. Elle le regarda fixement et répondit:—Votre figure ne m'est pas inconnue; mais je ne puis me rappeler où je vous ai vu.

Au Musée, à Bruxelles, il y a un peu plus d'un mois.

C'est donc vous qui avez rapporté à ma nièce un livre qu'elle avait perdu?

—Précisément.

—Oh! Monsieur, j'ai eu bien du chagrin, depuis lors. Ma pauvre Marguerite!... c'est pour elle que nous chantions tout à l'heure les litanies; c'est le dernier jour de notre neuvaine.

—O mon Dieu! s'écria Paul, dont l'accent trahit la plus vive inquiétude.

—Elle est gravement malade! poursuivait la dame. Quand nous vous rencontrâmes à Bruxelles, il y avait quelques temps qu'elle languissait. Je consultai, sur la foi des journaux, un homme, un docteur qui opéra; à ce qu'ils disent, des cures étonnantes. Il me donna beaucoup à espérer... En effet, notre petit voyage parut avoir fait du bien à la pauvre enfant. A notre retour ici, elle ne passa pas un jour, sans faire une proclamation sur la montagne. Mais tout à coup elle retomba: sa maladie, de chronique qu'elle était, est devenue aiguë, comme disent les médecins. Maintenant, il lui reste à peine assez de forces pour se soutenir, et si une crise favorable ne se déclare d'ici à quelques jours, je n'ai plus rien à espérer!

Ici les sanglots étouffèrent la voix de la vieille dame.

Paul resta anéanti. Mais tout à coup sa figure s'illumina, il s'écria:—Espérez, Madame, espérez! Croyez en mes pressentiments, elle est sauvée!

La dame fut un peu étonnée de cette exaltation; mais elle répondit:—Que Dieu et la sainte Vierge vous écoutent! Elle accepta sans façon le bras que Paul lui offrit pour descendre la colline, et parvenue dans le vallon, elle prit un chemin qui conduisait à quelque distance de la ville, à la porte d'une jolie maison, espèce de villa, entourée d'un grillage en bois peint, tapissé de clématite.

—Voici notre demeure, dit-elle; venez nous voir demain, si vous êtes encore en ville. Votre présence sera agréable à Marguerite; je me rappelle qu'elle a pris plaisir à votre conversation. Ici, il y a si peu de personnes capables de la comprendre: car elle a de l'esprit, je pense même qu'elle en a trop, et que c'est la principale cause de sa maladie.

Paul remercia avec empressement et promit une prochaine visite. Rentré à son auberge, il lui fut impossible de prendre le plus léger repos de toute la nuit. La crainte et l'espérance se succédèrent rapidement.